

LE GRAND FEUILLETON

(épisode 5)

«ROULER COMME UN LOUKOUX DANS LE STUC»

Réalisation :

ODILE DARBELLEY & MICHEL JACQUELIN

création au CDDB-Théâtre de Lorient le 2 mars 2004
représentations du 2 au 06 mars 2004

durée: 1h25

Production du Grand Feuilleton : Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Cité Internationale, Maison des Arts de Créteil, Théâtre Garonne/Toulouse, CDDB-théâtre de Lorient (CDN), La Muse en Circuit, Fondation Professeur Swedenborg pour l'Art Contemporain, Association Arsène.

Avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, du Festival d'Avignon, de l'ADAMI, de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France et de la DMDTS.

Remerciements à Paul Andreu, la Galerie Michèle Chomette, le Mois de la photo à Paris, la Boucherie Daniel, le Lycée de Montgeron.

LE GRAND FEUILLETON

ÉPISODE 5

«ROULER COMME UN LOUKOUM DANS LE STUC»

Réalisation : Odile DARBELLEY et Michel JACQUELIN

En collaboration avec:

Cyril Hernandez* (Musiques, Vincent Bossu, Didier Cadou, Sophie Guégan, Yann Harscoat (Régies), Guy Merlant (Administration)

Texte établi avec l'aide involontaire de : Paul Auster, Georges Baselitz, Richard Brautigan, Eric Dietman, Willem De Kooning, Duchamp Duchamp, Lacan ?, Bertrand Lavier, Pierre Ménard, Andy Warhol, Ludwig Wittgenstein, Frantz Kafka...

Avec :

(à Lorient)

ODILE DARBELLEY : Jill
DELPHINE JONAS : Madeleine Baker
LAETITIA LLOP : Hélène Polher
VINCENT BOSSU : Vincent
PIERRE CLARARD : Jack O'Metty
CHICCO GRAMAGLIA : Marcel
MICHEL JACQUELIN : Jules

(à Toulouse)

JERRY DI GIACOMO : Marce Runningag
DANY KANASHIRO : Plastik Bull & Bull Gum

*Excepté «I am still alive» par les Red Squids : Lyrics A. Pophtegme, Music : Marcel.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Mise en scène : KARL-FRIEDRICH GOMEZ
Scénographie : MICHEL JACQUELIN

Avec :

JULIA BOIX-VIVES, ODILE DARBELLEY, LAETITIA LLOP, TARIK BETTAHAR, PIERRE CLARARD, PATRICK FRANQUET, CHICCO GRAMAGLIA, ELOI JACQUELIN, CHRISTIAN JÉHANIN, ADRIEN MICHAUX, GUY VOUILLOT.

LE GRAND FEUILLETON, PRINCIPES

Dans notre grand feuilleton, les règles du genre sont respectées: résumés de l'action, personnages récurrents, suspens et rebondissements. Dans chaque nouvel espace, à chaque nouvel épisode, nos acteurs de l'art contemporain se lancent des défis, produisent une œuvre tout en montrant le chemin qui y mène, acceptent de se confronter au public en s'inscrivant dans une histoire commune et mettent à nu leur projet sous le regard ironique des autres.

C'est un vrai travail d'art contemporain, mais c'est une fiction où l'on essaie de sortir de nos boîtes (peut-être pour mieux tout remettre dans la boîte noire de la vidéo), où l'on se pose la question du travail et de l'œuvre d'art comme une forme ouverte, où l'on se demande ce que l'on fait dans un théâtre et si l'on peut s'y faire entendre sans crier, où l'on s'interroge sur l'existence du Groupe Albert Pophtegme dans la durée (comment durer quand on est éternel ?).

Éternel par principe, le groupe Albert Pophtegme n'a toujours qu'un membre unique qui s'appelle A. Pophtegme : un A. Pophtegme chasse l'autre et il est donc toujours là, A. Pophtegme, éternel parce que exactement contemporain. Un certain nombre d'artistes, d'horizon et d'inspirations diverses mais proches par l'esprit des œuvres de Duchamp Duchamp ou des recherches du Professeur Swedenborg forment un vivier où se recrutent les A. Pophtegme de demain. Ils assurent ainsi une régularité à la présence du groupe sur la scène internationale de l'art contemporain. Bien que soutenus par la Fondation Professeur Swedenborg pour l'Art Contemporain, leur situation reste fragile et ils doivent au hasard des prêts de salle (ces prêts sont souvent liés aux engagements de Jill, la comédienne), trouver les espaces nécessaires pour tenter de montrer à tour de rôle le travail de l'œuvre en train de se faire. Ils occupent ces espaces et les transforment à la fois en studio de danse, en salle d'exposition, de performance ou d'installation (une sorte de "Factory" à la Warhol mais une Factory en construction, ludique, collective et publique).

Condamnés à l'errance, ils construisent dans chaque espace un lieu symbolique, une serre de culture : maison transparente sur pilotis où, comme l'herbe qui germe et pousse par le milieu, les idées naissent, montent et descendent tout à la fois. C'est une coquille vide, un studio de prise de vue (comme le théâtre de verre de Méliès), un lieu d'expérience, un espace sonore isolé. C'est aussi un lieu de souvenir où ils gardent la mémoire de leurs rencontres (photos, objets, sons). Chaque tentative, essai ou expérience publique est archivé en vidéo. En cela ils restent fidèles à un des grands principes post restant: il est inutile de produire des œuvres, il suffit de les raconter à quelques personnes qui les racontent à d'autres ainsi la chose reste vivante. Comme le faisait justement et très prosaïquement remarquer Jack O'Metty, le pompier de service: "l'avantage avec la vidéo c'est qu'on ne raconte qu'une fois, et qu'on peut passer à autre

chose". Il y a aussi l'idée, par ces filmages de réaliser une vidéo destinée à être diffusée vraiment à la télévision comme une vraie fiction ou faux documentaire, une série aux rendez-vous chaotiques.

C'est donc un laboratoire de création qui s'inscrit en marge du théâtre dans un espace-temps défini. Le lieu où interviennent ces artistes est la coulisse d'un théâtre où se joue une pièce classique. Leur travail s'inscrit par rapport aux éclats qui parviennent de cette représentation: passages des comédiens (vérification du principe: un petit rôle dans un classique c'est un grand rôle dans la coulisse), images de ce que l'on a jamais vu (la mort de Polonius ou la poursuite des Horaces et des Curiaces), sons (bruitage de l'abattage de la cerisaie...), etc. Ce lieu est entre le théâtre et l'extérieur, il aide à fabriquer une machine à fiction par l'emboîtement des espaces qu'il induit (extérieur/théâtre réel/théâtre fictif/coulisse fictive/scène réelle/espace symbolique/...). De même se dessinent différents rapports au temps : une œuvre est toujours ancrée dans le passé (qu'elle soit plastique ou théâtrale : elle a été faite ou elle a été écrite), l'improvisation (réelle ou jouée) renvoie à l'apparence d'un présent.

Ne pas oublier qu'une heure de spectacle, c'est une heure de vie en moins pour les spectateurs comme pour nous.

Ces artistes travaillent tout le temps, chacun de leur côté. Les épisodes du feuilleton sont pour eux une occasion de se retrouver, de faire sous le regard des autres et de se confronter au public. Un A. Pophtegme prépare, propose, les autres participent. Montrer une collaboration en train de se faire, c'est donner à voir aux spectateurs différents points de vue sur un même objet, différents niveaux de jeu. Ce que l'on met en scène c'est le travail et son rapport avec un résultat (l'œuvre). Le public, témoin du travail voit le décalage qui peut exister entre ce qu'on annonce vouloir faire et le résultat (c'est valable aussi pour nous et ce que l'on dit/écrit maintenant...).

LE GRAND FEUILLETON, ÉPISODE 5

ROULER COMME UN LOUKOUM DANS LE STUC
CDDB-Théâtre de Lorient (CDN)

Jack O'Metty cherche un moyen de résoudre le problème du socle, problème qui empoisonne la sculpture depuis le début du vingtième siècle. Sculptures, installations, performances, il cherche un cadre pour présenter ses œuvres, rencontrer le public et sortir l'art de sa caserne. Il interroge le monde : quand on n'aime pas le vélo, ne peut-on pas plutôt faire du land-art d'appartement? Quand on n'aime pas les escargots, ne peut-on pas plutôt les dresser que les manger? A quelles conditions peut-on partager son cocon, transmettre une émotion? Les réponses à ces questions existentielles sont, dans ce cinquième épisode, autant de tentatives pour faire venir l'extérieur à soi (comme le ver).

PERSONNAGES (Liste non exhaustive)

HELENE POLHER : une fille chaude, malgré les apparences. Elle a eu plus de temps libre que prévu l'été dernier et l'a mis à profit pour séjourner quelques mois sur la réserve Iso. Ce voyage lui a permis de bien avancer son travail de thèse sur Marce Runningag et les liens qu'entretient la poussiv'dance avec les danses traditionnelles Iso.

MADELEINE BAKER : historienne de l'art à l'origine, spécialiste de la période limousine d'Hausmann elle est de plus en plus tentée de passer de la théorie à la pratique et de s'investir plus physiquement qu'intellectuellement. Logiquement, elle a choisi de développer une œuvre autour de la question du corps («Rarement un point de départ est original» aime-t-elle à répéter).

JACK O'METTY (Le Pompier en coulisse) : passionné par le chant, il a accompagné toute la tournée des Åsa pour veiller à leur sécurité sanitaire. A leur contact, il a découvert la danse contemporaine et s'intéresse maintenant à l'art sous toutes ses formes. Comme il le dit lui-même : "maintenant ça me serait très difficile de ramasser un blessé au bord d'une route, ma sensibilité a changé".

JULES & JILL : couple d'artistes (maintenant on s'appelle Jules & Jill et réciproquement, disent-ils). Ils ont essayé de refonder le Contemporary Poussiv' Dance Group et travaillent à présent activement au sein du Groupe Albert Pophtegme.

MARCEL (peintre) : Il a partagé longtemps son atelier avec A. Pophtegme. Il semble subir son influence et oriente sa peinture vers une recherche de plus en plus conceptuelle. "L'action painting ou la Poussiv'dance ce n'est finalement qu'une question de

touche" aime-t-il à répéter et sa formule "Je ne peins pas, j'étale" est donc tout naturellement devenue : "je ne danse pas, je m'étale".

VINCENT : (Shakespeare à 16 heures) régisseur du spectacle, et sosie du grand Will quand il veut.

LE GRAND FEUILLETON, RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

EPISODE 0

ICI AUSSI

Jükkasjärvi Mai 2003

EPISODE 1

LES TORTUES DORMENT TOUTE NUE DANS LEUR CARAPACE

Festival d'Avignon (Annulé)

Une heure avant la représentation, le spectateur est invité à parcourir l'Eglise des Célestins, à cerner l'espace et à agir sur les matériaux mêmes du spectacle à venir. Puis, pendant la représentation proprement dite, le public, installé sur un gradin dans la longueur de la nef, peut appréhender la structure complexe et complète de l'architecture. A côté, entre l'Eglise et le Cloître, on joue «LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ» de Shakespeare, dont on voit par moment des retours vidéo et dont on entend des bribes de musique ou des éclats de voix.

Un artiste contemporain, « content pour tous », plus ou moins le groupe Albert Pophtegme, squatte ce hors champ du théâtre pour réaliser en temps réel une installation éphémère, dont le principe est « qu'on peut tourner autour ».

EPISODE 2

A L'OMBRE DES PINCEAUX EN FLEURS

Théâtre de la Cité internationale/Festival d'Automne

L'épisode au Théâtre de la Cité Internationale est en marge d'une représentation de La Mouette dans une mise en scène qui utilise l'espace naturel du jardin de la Cité. L'A. Pophtegme du jour est peintre. Auteur de calamarométries (l'empreinte d'un calamar est imprimée avec l'encre de la bête) il développe une interrogation de plus en plus radicale sur son art. "La peinture n'a rien à voir avec l'image" aime-t-il par exemple à répéter. En jouant sur l'espace intérieur et l'espace extérieur cet épisode se posera donc la question de la peinture comme ultime moyen d'une certaine conception de l'expression artistique.

EPISODE 3

D'OÙ VIENT LA LUMIÈRE DANS LES RÊVES

MAC de Créteil/Festival d'Automne

Après avoir exploré au fil des épisodes les rapports à l'objet et à l'espace (Avignon), puis les modes de représentation plastiques classique (Cité Internationale), A. Pophtegme développe pour l'épisode de Créteil une création interrogeant la notion d'image mécanique. Photographie, cinéma, vidéo et aujourd'hui images numériques sont des supports modernes. Ils produisent de plus en plus rapidement des images qui sont de plus en plus suspectes. Que reste-t-il du théâtre dans une image? Comment peut-on faire confiance aux représentations? Que reste-t-il de l'œuvre d'art reproduite privée de son "aura" de pièce unique? La fabrication de l'image, la boîte noire du théâtre prise comme chambre photographique, la cristallisation de la lumière sur une surface sensible, la fixation de l'image révélée comme on garde un souvenir autant d'étapes et de procédés mis en jeu et en espace dans cet épisode.

EPISODE 4

LE TEMPS QUE LA GRÂCE PRENNE

Théâtre Garonne, Toulouse

Dans cet épisode, le Groupe Albert Pophtegme travaille à une œuvre en expansion (qui se pense vers l'extérieur). En utilisant les moyens de la vidéo et d'Internet, il propose à plusieurs artistes/performeurs d'intervenir en duplex pendant l'épisode depuis leur atelier. Marce Runningag, le fondateur de la Poussiv'Dance, les indiens Iso Bull Gum et Plastik Bull participent sur le plateau à l'élaboration de cette performance. En abordant l'intime (comment se montrer sans être obscènes?) ils s'approchent du body art et essaient de prouver que Marcel Duchamp avait tort lorsqu'il affirmait que la performance a introduit dans l'art l'ennui.

P R O C H A I N S R E N D E Z - V O U S T H É Â T R E

LA POUPÉE DANS LA POCHE

AFANASSIEV/ BRUNO STORI /TEATRO DELLE BRICIOLE (ITALIE)

Théâtre tout public - à partir de 4 ans.

16 au 20 mars

au CDDB-Théâtre de Lorient

FEU L'AMOUR ! :

ON PURGE BÉBÉ/LÉONIE EST EN AVANCE/

HORTENSE A DIT «J'AI MEN FOU!»

GEORGES FEYDEAU/JEAN-MICHEL RABEUX

mardi 30 mars à 20h30

au Grand théâtre

LE DERNIER CARAVANSÉRAIL

(ODYSSÉES)

THÉÂTRE DU SOLEIL/ARIANE ANOUCHEKINE

22 au 24 avril

au Théâtre de Cornouaille-Scène Nationale de Quimper

(déplacement en bus)

P R O C H A I N S R E N D E Z - V O U S C I N É S C È N E

CYCLE MISHIMA

5 films autour de l'œuvre de Yukio Mishima

au Ciné Stars de Lanester

du 11 mars au 29 mars

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

MARYLINE LAVIOS

du mardi au vendredi de 16h à 19h au CDDB-Théâtre de Lorient

et par téléphone au 02 97 83 01 01.